

Fuiez donc, & comptez sur mon expérience.

L'Écolier effraïé par cette remontrance

Se retire, transi de peur :

Mais rassuré bientôt, & plein de confiance,

Il se reproche sa frayeur ;

Et pense, que le Laboureur

Avoulu se joüer de sa timide enfance.

Voilà donc notre papillon,

Qui voltigeant sur le gazon,

Se met à faire sa cueillette :

Mais tandis que sa main de ce gazon fleuri

Détachoit une violette,

Un serpent, tout-à-coup sortant de sa retraite

Se jette sur notre étourdi,

Et de son aiguillon le perce & le déchire.

Voilà tout le fruit qu'on retire

De ces écrits licentieux,

Dont ce pré nous offre l'image.

On y cherche les fleurs, les beautés du langage ;

Mais on n'y trouve hélas! qu'un poison dangereux.

Ceux qui veulent qu'on ne parle de Religion qu'aux enfans de 15 ou 20 ans, ne seront pas contents de cet Ecrivain, qui emploie tous ses soins à la faire passer dans le cœur des enfans dès l'âge le plus tendre. On a mille fois démontré, que sans Religion il ne pouvoit y avoir ni probité solide, ni vertu. Comment donc rendre les enfans vertueux, sans leur parler de Religion, sans la leur faire connoître & aimer ? S'il y a beaucoup d'enfans insensibles à sa voix ; il y en a encore davantage, qui prouvent l'inutilité des moïens qu'on voudroit lui substituer. On a vû dans tous les tems des enfans * pénétrés de Dieu, vraiment attachés à la piété, constamment vertueux, très-éclairés dans les matières de Religion.

*Declaratis
sermonum tuo-
rum illuminat,
& intellectum
dat parvulis.*
Ps. 118.

Journaux
d'Août, p. 83.
de Septemb.
P. 167.

** Cum adhuc
junior essem,
priusquam ob-
errarem, qua-
sivi sapientiã,
palam in ora-
tione mea.
Ante templũ*

Esprit